

Études littéraires africaines

BOURAOUI, Nina, *Garçon manqué*, Paris, Stock, 2000

Bouba Tabti Mohammedi



Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041949ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041949ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tabti Mohammedi, B. (2000). Compte rendu de [BOURAOUI, Nina, *Garçon manqué*, Paris, Stock, 2000]. *Études littéraires africaines*, (10), 73–74.
<https://doi.org/10.7202/1041949ar>

MAROC

■ BENAYOUN-SZMIDT YVETTE ET REDOUANE NAJIB, *PARCOURS FÉMININ DANS LA LITTÉRATURE MAROCAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE*, LES ÉDITIONS LA SOURCE, TORONTO, CANADA, COLL. "AGORA", JUIN 2000, 201 P.

L'objectif de l'ouvrage est de rendre visible l'écriture féminine insuffisamment étudiée dans la littérature maghrébine francophone. A ce propos les deux auteurs proposent un bilan bibliographique qu'il serait possible de compléter par des études sur l'écriture féminine au Maghreb, depuis 1990. Un rappel est donné sur la littérature marocaine pour bien situer les différentes auteures qui sont étudiées dans une succession de chapitres qui forme, pour chacun, une courte monographie. Les premiers chapitres partent des pionnières comme Elisa Chimenti dont on étudie la mémoire culturelle judéo-marocaine, puis Halima Ben Haddou ou l'émergence d'une parole féminine pour s'intéresser ensuite à Yamina Chehab, Farida El Hany Mourad, Nouzha Fassi, Badia Hadj Nasser, Leïla Houari, Sapho et Noufissa Sbaï. Chaque monographie replace l'œuvre dans son contexte et en propose une caractérisation thématique et générique.

C'est un ouvrage utile et pionnier sur la question qui retrouve la démarche d'autres chercheurs en écriture féminine, comme celle de l'ouvrage sur le Togo dont nous avons donné un compte-rendu dans le n°9 des ELA.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR
Université de Cergy-Pontoise

ALGÉRIE

■ BOURAOUI, NINA, *GARÇON MANQUÉ*, PARIS, STOCK, 2000

Ce roman qui semble différent des romans précédents de Nina Bouraoui en a cependant la force et la violence. Mais elles se trouvent non pas atténuées - l'univers de l'auteure est toujours marqué par la souffrance, la révolte - mais compensées, en quelque sorte, par l'amour qui s'y exprime sans réticences à la fois vis-à-vis des êtres, Amine, l'ami ou la famille de la narratrice et vis-à-vis d'un pays, enfin nommé, lieu de toutes les déchirures, de toutes les contradictions.

Et d'abord, celle qui vient de l'origine : comment être algérien quand on est de mère française, comment être français quand on est de père algérien ? La différence qui la fait étrangère là où elle est, ici par sa mère, là par son père, installe la fracture : "Nous ne serons jamais comme les autres" (p. 25). Cette dualité qui la constitue et qu'elle assume se manifeste aussi au plan sexuel dans ce jeu qu'elle joue contre son camp (19) et dont témoigne le titre qui inscrit à la fois le désir et l'impossibilité d'être l'autre. Ce "mensonge", comme l'écrit la narratrice, lui sert à transformer le regard des hommes, à gagner leur tendresse, à se défendre aussi, dans

un pays d'hommes. Il l'installe dans l'incertitude, dans le flou d'une identité complexe : "J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ?"

Le texte oscille, comme la narratrice, entre deux pays, entre deux histoires, celle des parents, celle des filles, prises entre l'amour qui les forge et le rejet subi par une génération puis l'autre pour cause de non conformité, d'étrangeté.

Sans indulgence, révélant l'incapacité des uns et des autres à accepter la différence, d'une très grande lucidité, observant comme de l'extérieur les deux mondes auxquels la narratrice appartient, le texte est aussi d'une grande beauté : elle vient, en partie, de cette écriture haletante, passionnée et dense, apte à rendre aussi bien l'éclat des jours d'été, le mimosa, le bleu du ciel et l'omniprésence de la mer que l'amour des grands-parents, la tendresse de leurs gestes que le racisme ordinaire, la blessure qu'il inflige.

C'est d'un livre remarquable qu'il s'agit là, où, comme dans les grands textes de femmes s'allient la lucidité et la tendresse pour dire une double appartenance rarement assumée avec autant de force.

■ Bouba TABTI MOHAMMEDI
Université d'Alger

TUNISIE

■ "FEMMES ET POÈMES DE TUNISIE", *PEUPLES MÉDITERRANÉENS*, n° 80,
JUILLET-SEPTEMBRE 1997, MAIS ÉDITÉ EN MAI 2000.

Une Anthologie occupe les trois quarts de ce numéro spécial avec quinze poètes contemporaines tunisiennes et cent dix textes regroupés. Une très courte mise au point de Christiane Laïfaoui explique la sélection et annonce une anthologie exhaustive en 2001. Il faut préciser que tous les poèmes sont des poèmes de langue française. Les plus anciens sont de Sophie El Goulli née en 1932 et dont on connaissait déjà les œuvres ; les plus récents, d'Hajer Ben Amor, née en 1968. Beaucoup d'inédits sont ainsi publiés.

[Monique Akkari, Hajer Ben Amor, Ilham Ben Milad, Melika-Golcem Ben Redjeb, Dorra Chammam, Sophie El Goulli, Nicole Gdalia, Aïda Hamza, Leïla Ladjimi Sebaï, Aziza Mrabet, Cecile Oumahni, Amel Safta, Amina Saïd, Leah-Vera Tahar et Elodia Turki : on remarquera qu'aucune distinction n'est introduite entre Tunisiennes et femmes dont l'écriture parle de la Tunisie.]

Cette anthologie est suivie d'une étude d'Evelyne Accad et d'Amel Ben Aba, sans lien direct avec le propos littéraire mais qui retrace, en utilisant des travaux déjà connus, l'itinéraire de luttes des Tunisiennes dans leur société au XX^e siècle, jusqu'à la parution de Nissa en 1985, "Femmes de Tunisie" (pp. 167-176) ; d'un court article d'Hédia Khadhar, "Regards